



**« La science a fait de nous des Dieux  
avant même que nous ne méritions d’être des hommes »**

**- Jean ROSTAND -**

### **Discours de Manon CAZIN**

Les citations peuvent-être le reflet extérieur d’une vérité intérieure que nous préférons tous nous cacher. Nous préférons nous mentir plutôt que de voir réellement ce que nous sommes comme si nous nous découvriions pour la première fois dans un miroir. Certains sont dit lâches car ils fuient le danger, mais la pire lâcheté n’est-elle pas de nous fuir nous-mêmes ? De nous fuir, de mentir sur ce que nous sommes ou sur ce que justement nous ne sommes pas ? N’est-ce pas là le constat aussi célèbre qu’amer de Rostand ? « *La science a fait de nous des Dieux avant même que nous ne méritions d’être des hommes* ».

Pensez-vous réellement que Rostand eut recours à cette citation pour nous montrer à quel point la science nous avait donné du pouvoir, combien notre puissance ne reposait que sur elle. Puissance le mot est prononcé, mais puissance n’est pas penser. Cette citation n’est pas là pour nourrir un égocentrisme et une arrogance qui de part en part nous traversent. Cette citation nous ouvre les yeux. Elle est là pour que le lâche en fuite se retrouve face au mur. Écrite pour que la vérité éclate enfin. Nous voilà face à ce que nous ne sommes pas. Des hommes. « Le chaînon manquant entre l’animal et l’homme vraiment humain, ce chaînon c’est nous ! » disait Konrad Lorenz. À l’unisson, les biologistes interpellent, alarment, condamnent... Nul doute alors que le devoir d’une citation est de faire jaillir une vérité. Aussi cruelle et tragique soit-elle. La voilà à présent qui nous crève les yeux.

Le statut que nous occupons dans la société ne nous satisfait pas entièrement. Nous aimerions un monde à notre image, une image dont les contours n’épousent plus la forme antique d’une sage recherche d’harmonie avec le *cosmos*. La perfection est devenue démesure, *hubris* disaient les Grecs. Au bien nous préférons le mieux, quête insatiable par définition. Car l’homme ne suffit pas à l’homme, il lui faut comme Dieu dompter la nature, faire preuve de sa supériorité sur les autres entités terrestres. Et entendons-nous bien, cette supériorité n’est pas illusoire. Mais à tout le moins métamorphosée. Quelle en est donc la perte, aussi grave qu’invisible ? Celle de la vertu, de la juste mesure.

Car ce n'est pas par notre conscience morale, capacité à émettre et donner de la valeur, que nous avons cherché à prouver notre supériorité. Une autre découverte nous a élevé au rang de dieu. Celle de connaître. La science. Cette science autant dure qu'humaine nous a permis un renouveau et une évolution. L'ingénierie, source de progrès technique et technologique. Les sciences fondamentales qui nous permettent, de tester de valider des hypothèses avec rigueur, seul gage d'accès à la vérité, de découvrir des lois auparavant cachées de la nature. Les sciences humaines qui nous font comprendre le monde, les mœurs, la société, les autres, prouvant ainsi notre capacité à aller au-delà des préjugés, et à juger avec discernement. Toutes ces sciences aussi différentes soient-elles nous ont permis d'obtenir un statut quasi divin.

Puisque grâce à la science nous créons la technique. Puisque nous idolâtrons la science de part ses méthodes, de part son potentiel d'action, nous nous croyons capables non seulement de tout connaître, mais de tout faire. La toute-puissance. Rêve funeste que la science glisse derrière nos paupières closes. Et à partir du moment où nous pouvons faire, nous faisons. Parce que nous croyons avoir l'omnipotence de Dieu grâce à celle-ci. Grâce à elle, nous avons obtenu le pouvoir de créer. Nous sommes devenus des créateurs. Toutes les infrastructures, les bâtiments les plus improbables jusqu'aux animaux qui habitent nos maisons. Tout est le fruit de notre création. Mais nous ne sommes pas seulement des créateurs matériels. Nous transformons la nature hors de nous, et en nous. Également créateur de soin, vaccins, médicaments permettant de repousser la mort encore quelques instants. Qui serait capable de combattre la mort sinon des dieux qui ont choisi de nous faire mortels alors qu'eux sont immortels. Qui serait capable de prolonger encore la vie sinon des créatures divines ?

L'homme, l'homme démiurge, devenu créateur de vie par la technoscience. Grâce à la science, l'homme est devenu capable de créer de la vie à partir de la matière. À l'image de Dieu qui créa Adam issu de la poussière de la terre. Comment, donnant nous aussi vie à la matière, ne pourrions-nous pas résister à la tentation d'être considérés comme des dieux, « comme maîtres et possesseurs de la nature » disait Descartes ? Nous voilà de véritables démiurges, créatures capables d'insuffler la vie. Il semblerait absurde de dénier à l'homme cette capacité conquise avec persévérance, lui qui a objectivement évolué jusqu'à atteindre une sorte de statut divin les propulsant au rang d'espèce supérieure. Espèce possédant une conscience, possédant le pouvoir de créer, de donner et de sauver la vie. Dans cette perspective, plus rien ne semble nous arrêter. La science nous a donné un monde à notre image, elle nous a donné le pouvoir et la supériorité. Ce que nous recherchions. Ce que nous quémandions. Mais à quel prix ? À quel prix la science a-t-elle fait de nous des dieux ? À quel prix la vie nous-a-t-elle donné le pouvoir que nous désirions ?

Rien ne s'obtient sans donner en échange. Et que donner en échange ? Nous voulions de la puissance. Nous voulions du pouvoir. Nous voulions devenir des dieux. Nous voulions plus que tout au monde nous sortir de cette humanité qui ne nous suffisait pas. Le prix de notre convoitise est ce que nous souhaitons surpasser. Notre humanité. Humanité perdue pour obtenir la divinité. Jean Rostand avait raison quand il affirmait que nous étions devenus des dieux avant même de pouvoir être qualifiés d'homme. Pouvons-nous qualifier d'homme celui qui détruit ses forêts, ses écosystèmes, qui détruit sa propre planète petit à petit pour obtenir plus ? Pouvons-nous qualifier d'homme celui qui peut tuer ? Celui qui fait la guerre au lieu d'utiliser sa voix pour résoudre les conflits ? À quoi bon avoir le don de la parole si nous nous contentons d'utiliser nos armes, d'utiliser cette même science qui nous élève à un rang supérieur pour tuer nos semblables ? Alors, face aux animaux, qu'avons-nous en plus ? La prétention. La prétention de nous croire supérieurs. Sommes-nous des hommes, nous qui par le passé avons torturé ? Provoqué des génocides, exterminé une population au simple titre

qu'elle était différente ? La différence est-elle à éradiquer ? Mais qui, alors, sera sauvé ?  
Damné ?

À vouloir ressembler à des dieux, nous avons détruit peu à peu cette différence au point de perdre ce qui nous était commun. Où sont les valeurs qui font de nous des hommes ? Aujourd'hui que sommes-nous à part des êtres égoïstes, rancuniers, violents, torturés ? Nous ne pensons qu'à l'argent, au pouvoir, à la domination. Notre seul leitmotiv : « Toujours plus que ce que nous avons déjà », est-ce ce caractère qui fait de nous des hommes ? Ne sommes-nous pas des individus possédant des qualités morales, des valeurs d'altruisme et d'amour ? D'amitié et de justice ? De paix et de sérénité ? Où sont passées ces valeurs aujourd'hui, maintenant que la science a fait de nous des dieux. Envolées. Envolées dans la toute-puissance qui requiert la tête et les mains, mais non le cœur. Au point de semer la misère pour récolter l'argent, de tuer nos semblables pour étendre nos nations, de détruire notre planète Terre pour asseoir notre domination. Non d'hommes nous ne pouvons nous qualifier. Nous ne méritons pas ce titre. La science a fait de nous des créatures créatrices. Elle nous a tant donné que n'avons su percevoir ce que nous risquions d'y perdre. Notre humanité. À moins que les consciences ne s'éveillent. Et quelle meilleure preuve que notre présence ici pour que subsiste l'espoir qu'à nouveau germe en chacun le souci du bien, qui n'est pas un mieux. L'exigence de la vertu. Vertu comme juste mesure, capacité proprement humaine de penser avant d'agir. Prudence, qui n'est ni témérité ni lâcheté, mais courage. Courage devant la défaite, courage pour assumer. Voilà peut-être la mission qu'aujourd'hui nous pourrions nous donner, pour qu'humanité rime avec équilibre, justice et satiété. Contre la quête infinie de puissance, prétendue divinité qui finirait par détruire notre monde et nous détruire, nous, en tant qu'homme.